

LE PAVILLON DE L'ERMITAGE

UNE FOLIE DANS L'EST PARISIEN

"Pavillon", "ermitage" : ces deux termes associés, lus dans une annonce, aiguissent ma curiosité et m'incitent à un voyage vers l'est parisien. Un pavillon est une construction légère, de petite taille, destinée au divertissement (1). Un ermitage est l'habitation d'un homme retiré du monde en un lieu propice à la prière et à la méditation. Que vais-je découvrir ?

Descendant la rue de Bagnolet, alors que se profile un peu plus bas le clocher de l'église de Charonne, je longe à ma gauche un jardin public ombragé aux allures de parc. Au coin de la rue des Balkans, dans le parc, voici un petit bâtiment à un étage, avec un toit à la Mansart couvert en ardoises et de hautes portes-fenêtres, qui évoque davantage une Folie (2) qu'un ermitage...

Depuis le parc, on accède au salon par une galerie ; et un vestibule ovale dessert la galerie et un cabinet. L'ensemble est très lumineux, et la décoration, d'inspiration grecque, de style néo-classique. Je remarque trois hautes peintures murales en grisaille de style Régence. Je cherche des ermites et il me faut quelques minutes pour réaliser que les dames et le gentilhomme évoluant au sein d'une nature à l'exubérance disciplinée sont Sainte-Azelle, Sainte-Rosalie et Saint-Venert, les ermites dont la présence a donné son nom au pavillon...

Par quels heureux hasards le pavillon et ses ermites ont-ils traversé indemnes trois siècles

de vie politique parisienne tumultueuse ? Dans quelles circonstances ce lieu plein de charme a-t-il été ouvert au public ?

Un château est construit ici au XVIIe siècle pour Marie de Bourbon-Condé. A sa mort en 1692, le domaine de Bagnolet est acquis par le fermier général François Le Juge, qui le revend en 1719 au duc d'Orléans, alors Régent. La duchesse d'Orléans en fait sa résidence favorite et entreprend des travaux importants : deux ailes sont ajoutées au bâtiment existant ; le parc est redessiné par Claude Desgot, petit-neveu d'André Le Nôtre ; trois pavillons, dont celui de l'Ermitage, sont construits dans le parc de vastes dimensions. A cette époque déjà la route de Bagnolet traversait un quartier populaire et pour l'éviter la duchesse d'Orléans avait fait ouvrir une traverse, belle avenue plantée d'ormes, dite "avenue de Madame", qui correspond à l'actuelle rue des Orteaux.

L'Ermitage est édifié entre 1723 et 1727. C'est un bâtiment d'agrément dépourvu d'huisseries et non chauffé dont l'usage est réservé à la belle saison. La décoration intérieure se compose de peintures murales en grisaille, oeuvres de Jean Valade, de l'atelier Antoine Coypel. On sait que certaines grisailles représentant la tentation de Saint Antoine ont été blanchies irrémédiablement car jugées trop lestes par le fils de la duchesse, Louis d'Orléans. De ce décor subsistent les trois panneaux que j'ai pu admirer... A la mort de la duchesse en 1749, le domaine de Bagnolet passe à son fils, puis à son petit-fils,

qui décore l'Ermitage en 1761 dans le style néo-classique dont la vogue se répand alors. Cependant, en 1769, le duc vend le domaine, qui est morcelé par les nouveaux propriétaires. Un avocat, Claude de Joigny achète un lot comprenant le pavillon de l'Ermitage et quatre hectares de terrain. C'est alors que le bâtiment est rehaussé d'un étage et la "folie" transformée en maison confortable ! A l'époque révolutionnaire, c'est le baron de Batz qui est propriétaire de l'Ermitage, où il organise des réunions politiques et prépare des complots royalistes... qui échouent. L'Ermitage connaît des heures mouvementées lorsque, dans la nuit du 30 septembre 1793, deux cents gardes républicains se présentent devant le pavillon. Le baron réussit à s'enfuir par le parc mais sa maîtresse, Marie Babin, est arrêtée et sera guillotinée.

Le XIXe siècle voit de grands bouleversements dans ce qui avait été le domaine de Bagnole. Le château est détruit au début du siècle. En

1820, le pavillon et son parc appartiennent à François Pomerel, "Confiseur de SAR la duchesse de Berry". Ses héritiers le vendront à l'Assistance publique en 1887. En 1892 un hospice de vieillards est construit sur l'emplacement du parc de Bagnole. L'Assistance publique rassemble ainsi une partie du domaine initial. L'hospice Alquier-Debrousse existe toujours, au fond du parc de l'Ermitage devenu jardin public...Le pavillon abrita longtemps des bureaux et un appartement à l'étage, et il est presque miraculeux que la décoration ait été presque entièrement respectée. En 1987, d'importants travaux de restauration sont effectués dans le pavillon, rattaché depuis 1972 au Centre d'Action sociale de la Ville de Paris, mais cependant il demeure inutilisé, car on ne sait qu'en faire...

En 2005, coup de théâtre : le pavillon de l'Ermitage, seul vestige construit qui subsiste du domaine de Bagnole et une des rares folies



parisiennes à conserver des éléments de décoration de style Régence, est ouvert au public. Ce bâtiment historique, partie modeste mais significative du patrimoine de la capitale, retrouve vie grâce à l'association des Amis de l'Ermitage et à son directeur Rémi Rivière. Archéologue de formation, Rémi Rivière avait remarqué dans le cadre de son travail dans l'ingénierie culturelle qu'un certain nombre de bâtiments publics de la Ville de Paris, restaurés à grands frais, demeurent à la fois inutilisés et fermés au public faute de personnel et/ou de projet. Rémi Rivière s'est toujours intéressé aux "vieilles pierres". Ce "patrimoine en déshérence" qui prive les Parisiens de leur patrimoine lui paraît également une absurdité économique. Il a donc décidé de "rendre vivants ces bâtiments morts".

Sa première cible est la tour Jean-sans-Peur, dernier vestige du palais des ducs de Bourgogne, située rue Etienne Marcel au cœur du Paris historique⁽³⁾. En 1999, il obtient la gestion et l'exploitation touristique de ce beau bâtiment du XVe siècle, et depuis cette date il y organise des visites, des expositions et verse un loyer à la ville de Paris.

Il s'intéresse ensuite au pavillon de l'Ermitage, ouvert à son tour en 2005 selon les mêmes modalités.

L'été dernier, c'est la tour Saint-Jacques qui a été ouverte au public pour la première fois depuis cinq-cents ans...

Rémi Rivière lorgne maintenant du côté de la colonne de la Bastille, fermée depuis 1970, et

de la Barrière du Trône, avec ses deux colonnes dominant la place de la Nation.

Homme énergique, déterminé et tenace, Rémi Rivière mérite le soutien et la reconnaissance de tous les Parisiens amoureux de leur patrimoine historique et architectural. Attendons avec confiance qu'il nous ouvre d'autres portes.

Monique VENIER-ZIESEL

(1) Souvent annexe d'une construction plus prestigieuse, le pavillon est érigé sur un espace ouvert ou dans un parc. Il évoque l'élégance, le luxe. On peut citer le "pavillon de chasse", le "pavillon de thé", le "pavillon de musique".

(2) La "folie", qui s'est développée à partir du XVIIe siècle, est une propriété campagnarde, à l'architecture légère, située souvent en bordure de la ville, et destinée au divertissement : réceptions, libertinage, musique... Elle est construite par un aristocrate, un financier. Dans le XIe arrondissement, la rue de la Folie Méricourt garde le souvenir de M. Méricourt, propriétaire d'une maison de campagne dans ce secteur de Paris.

Les deux termes ne sont pas complètement synonymes mais expriment des réalités très ressemblantes...

(3) Voir article "LA TOUR JEAN SANS PEUR" de Béatrice Mauget, dans ce même numéro, Rubrique EXPOSITIONS.

Pavillon de l'Ermitage 148 rue de Bagnolet, 75020 Paris. Tél : 01.40.24.15.95.

www.pavillondelermitage.com